

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop

FEUILLETON DROLATIQUE

LES AMOURS DE QUATERQUEM

V (Suite)

Sur ces entrefaites, on arrivait à Etampes, et le train s'arrêta pendant quelques minutes. La jeune Anglaise voulu descendre de wagon et marcher. Cornelius et sa femme restèrent assis, et Quaterquem suivit Alice. Son cœur battait violemment. C'était l'heure décisive.

—Miss Hornsby... dit-il.

—Vous savez mon nom? s'écria-t-elle étonnée.

—Oh! je sais beaucoup d'autres choses. Je sais que vous êtes fiancée à M. Hercules Harrison, le gentleman aux favoris roux qui vous donnait le bras avant-hier, et c'est de lui qu'il faut que je vous parle.

—Lui serait-il arrivée quelque accident.

—Oh! peu de choses. Il a manqué le convoi; mais vous le reverrez demain. Il s'est pris de querelle avec dix-sept de mes meilleurs amis, et on l'a conduit au poste.

—Avec dix-sept de vos meilleurs amis?

—La cloche va sonner, dit Quaterquem, et je n'ai pas le temps de vous expliquer ce mystère. Sachez seulement que c'est par mes ordres qu'on l'a retenu à Paris.

—Mais, monsieur, quelle est cette folie? Que vous a fait Hercules?

—Il vous aime.

La jeune Anglaise rougit, abaissa son voile sur sa figure, et remonta en wagon sans dire un mot.

Quaterquem la suivit, un peu inquiet du succès de son audace. Sans être tout à fait inexpérimenté en amour, ce n'était pas non plus un don Juan, et il était déjà trop amoureux pour ne pas craindre. Heureusement le premier regard qu'il jeta sur sa compagne de voyage lui fit voir qu'elle ne gardait aucun ressentiment d'une déclaration si hardie et si brusque.

—As-tu vu Hercules dans le convoi? demanda Cornelius à sa fille.

—Non, mon père.

Et elle sourit en regardant Quaterquem.

—Bon! pensa celui-ci, elle n'aime pas le sieur Harrison. Tout va bien; j'ai gagné la moitié de mon procès.

Pendant ce temps, le vieil Hornsby,



LE CONSEIL MUNICIPAL DE QUEBEC

LE MAIRE. — Oh! mes coeurs, encore un petit coup de collier.

TANGUAY. — C'est moi tout seul qui supporte le crédit de la ville.

ROY. — Frappez-moi tant que vous voudrez, vous savez que je ne ris jamais.

DROLET. — Il n'y a pas besoin d'être bien savant pour faire couler l'aqueduc.

GIFFIN. — Pour conduire les Canadiens, il n'y a rien comme un foreman qui ne parle pas français.

DESSAULT. — Ça commence à me fatiguer, j'ai bien envie de *damper* icite.

COTÉ. — Quelle *morce* de traversa!

THIBODEAU. — Moi je tuis le microbe de la volenté. Ça me connaît.

TESSIER. — Je finirai peut-être par avoir la place à force d'endurer des coups.

COOK. — *What a nasty crowd!*

charmé de trouver un auditeur si complaisant, avait formé le projet, rare et extraordinaire pour un Anglais, de faire plus ample connaissance avec Quaterquem, et il prit un détour adroit.

—Monsieur, dit-il, je vois bien à vos discours que vous êtes un archéologue très-distingué; avez-vous voyagé en Orient?

—Non, dit le Breton, mais je suis allé plusieurs fois de Saint-Malo à Paris et de Paris à Saint-Malo. Cela suffit à mon bonheur.

—Vous devez être tout au moins un des membres de l'institut, ou un des correspondants?

—Je n'en suis pas même le portier, dit Quaterquem. Je suis un pur X, et j'ai dans mon portefeuille un millier de francs qui forme le plus clair de mon bien.

Tout en parlant, il examinait la physionomie de la jeune Anglaise pour savoir si cette nouvelle ne l'abaîsserait pas dans son esprit; mais Alice, bien qu'étonnée d'une confiance si inattendue, ne parut pas s'en émouvoir beaucoup. M. Hornsby ne fut pas aussi satisfait, et son visage témoigna clairement qu'il avait cru parler à un gentleman plus respectable, c'est-à-dire plus riche. Alice devina au fier regard de Quaterquem qu'il méprisait Cornelius; elle se hâta d'intervenir.

—Monsieur, dit-elle, qu'est-ce qu'un X, s'il vous plaît?

—Ouvre ton dictionnaire de poche, répliqua Cornelius.

Quaterquem sourit.

—Miss Hornsby, dit-il, ne trouvera pas ce renseignement dans son livre. On ne trouve dans les dictionnaire que

ce qu'on n'a pas besoin d'y chercher. Un X, mademoiselle, est un homme utile, et qui fait toutes les besognes difficiles de la création. Un géomètre est un X, un physicien est un X; un chimiste est un X; un naturaliste, un algébriste, voilà des X. C'est un X, qui inventa l'imprimerie. Partout où il s'est fait quelque chose de grand et d'utile, vous trouvé un X. Hiram, le fameux architecte qui bâtit le temple de Salomon était un X, comme Albert le Grand, qui trouva le secret de transmettre en or un rayon de soleil enfermé dans un tombeau.

—Avez-vous vécu longtemps à Saint-Malo? demanda Miss Hornsby.



LE PÈRE D'ALICE

—Jusqu'à l'âge de quinze ans, et depuis dix ans je suis à Paris. Le nom de Quaterquem est bien connu à Saint-Malo.

—Quaterquem! s'écria Cornelius étonné. Quel singulier nom!

—C'est un des plus nobles de France, répliqua le Breton. Bien que mon père, qui ne savait pas lire, ait été matelot toute sa vie. Notre noblesse date du feu roi saint Louis. Pendant la croisade d'Egypte, mon grand père, qui était un brave paysan breton, assomma dans un champ de bataille trente ou quarante douzaines de Sarrasins. Quatre fois les mamelucks le criblèrent de coups de sabre et le foulèrent sous les pieds des chevaux, quatre fois il se releva et se remit à les assommer de plus belle sous les yeux du roi émerveillé.

(A suivre.)

MICHEL LEFEBVRE & Cie.

Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre Coiffures, gelées et Maruelades

8094 Avenue Papineau

MONTREAL

**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire  
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal  
Tel. Bell 7121.

**ABONNEMENT**  
Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50  
Strictement payable d'avance.

Le NUMÉRO : UN CENTIN  
Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.  
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 4 AVRIL 1896

**NOS GRAVURES**

**L'INITIATION**

Les journaux sérieux du commencement de la semaine ont publié la nouvelle suivante :

« Avant son départ pour l'Europe M. Vandiric a été la victime d'un escroc bien audacieux qui est parvenu à faire croire à notre ancien ténor qu'il pouvait, moyennant une somme de \$25 00 être reçu membre d'une société secrète et qu'une fois en possession des mots de passe et secrets de la société il lui serait facile d'obtenir l'appui de gens influents, membres de la même société.

« L'argent fut versé. Mais ce ne fut que quelques jours plus tard que M. Vandiric soupçonna la vérité et s'aperçut qu'il avait été odieusement trompé. « L'habile escroc est dit-on, un italien qui s'est faufilé dans l'intimité du couple.

« Cette affaire a été portée à la connaissance du juge Dugas qui va faire rechercher le coupable.

« Comme on le sait, M. Vandiric s'est embarqué à New-York hier matin.

Notre dessin de la troisième page représente M. Vandiric subissant les épreuves de l'initiation.

**ZOUAVIANA**

Le pouvoir temporel a été aboli à Rome, mais ceux qui sont allés le défendre là-bas sont en train de le faire revivre ici. Le temps est aux zouaves et l'avenir leur appartient.

Le CANARD publie aujourd'hui le relevé des hautes positions occupées par les vaillants défenseurs de Pie IX, à Montréal seulement.

MM. DeMontigny, juge; Hughes, préfet de police; Vallée, gouverneur de la prison; Prendergast, banquier; Forget, greffier; MacMabon, corouer; Thibaut-deau, shérif; Lavigine, maître; Beau-lieu, chef; Lachapelle, député; McGown, inspecteur d'écoles; Martin, rédacteur en chef; Marion, rédacteur en chef; Drolet, réviser en chef; Chagnon, capitaine; Gervais, inspecteur des postes.

S'il y en a d'autres dont les noms nous échappent, ils sont priés de nous faire parvenir leur adresse, et nous tâcherons de leur trouver une position.

Il doit y en avoir encore beaucoup, puisqu'il y a encore des médaillés de Ste-Hélène, et que parmi les zouaves, nous ne connaissons qu'un seul blessé: M. Adélarde Forget, qui a perdu un bras dans un moulin à battre (du blé) au Nord-Ouest.

**DEVINETTE**



LA QUESTION DES ECOLES  
Ous' qu'est le bonhomme Bowell?



**LA CLE DES SONGES**

Nous venons de recevoir une petite brochure intitulée la Cle des Songes, dans laquelle l'auteur prétend avoir le don de prédire l'avenir comme Nostradamus.

Le CANARD a connu beaucoup de jeunes filles qui croient aveuglement à la signification des rêves donnés dans les pamphlets populaires.

Elles ont raison jusqu'à un certain point. La Bible est là pour attester que les rêves de Pharaon étaient prophétiques.

L'illustre Bacon de Vérulam nous assure que notre âme, recueillie et ramassée sur elle-même dans le sommeil, possède alors une prénotion ou sorte de connaissance du futur, comme dans l'état d'extase des prophètes et des devins.

Au risque d'être traité de superstitieux, le CANARD admet que les songes peuvent être interprétés comme des prédictions. Mais nous ne partageons aucunement les idées émises par l'auteur de la nouvelle Cle des Songes.

Il n'y a rien de rationnel dans les explications qu'il donne.

Souvent, appuyé sur une patte, la tête sous l'aile, le CANARD a rêvé à l'avenir.

Il s'est expliqué souvent les songes amenés par la prolongation de ses veilles et rarement il s'est trompé dans l'interprétation des groupements de scènes incohérentes agencés par la folle du logis, pendant son sommeil.

Aujourd'hui nous pouvons donner à nos lecteurs le résultat de notre expérience dans l'interprétation des songes. Voici :

Si vous rêvez que votre chambre est envahie par une odeur de soufre, c'est signe qu'on va vous demander de souscrire \$50 pour porter la cause du Canada Revue en appel.

Si vous rêvez que vous vous endormez dans un champ de pavots, soyez sûr que dans la journée vous recevrez un exemplaire de "Pour la Patrie."

Si vous rêvez que vous êtes poursuivi par un chien enragé, défiez-vous des huissiers et de votre belle-mère.

Si une jeune fille rêve qu'elle tombe dans une trappe, elle se mariera dans les six mois.

Si vous rêvez que quelqu'un vous offre \$100 pour se faire nommer policeman, vous ne mourrez pas sans être échevin.

Si vous rêvez que vous assistez à une séance du parlement pendant qu'on discute le bill des Ecoles, ne vous faites pas assurer, car vous vivrez plus de 100 ans.

Si vous rêvez que vous vous cassez un bras ou une jambe en tombant sur la glace du trottoir, ne vous faites pas d'illusions: si vous obtenez quelque chose de la Corporation, votre avocat gardera tout.

Si vous rêvez que vous n'avez que 5 cts dans votre poche, n'allez pas chez Emile.

Si vous rêvez que vous quittez le Monde, ne pensez pas à vos fins dernières; abonnez-vous à la Presse.

Si vous rêvez aux chiens, vous vous réveillerez avec des puces.

Sur la place Jacques-Cartier un passant heurte un ivrogne qui ziggagait sur le trottoir.

Alors, le bon pochard, d'un ton de doux reproche :

—Pas la peine de me pousser; je tomberai bien tout seul!

Boulevard St Lambert



**LES IVROGNES**

Si vous voulez vous faire une pinte de bon sang et que vous n'avez pas grand chose à faire, suivez un ivrogne et tâchez de bien saisir ses propos; il y en a toujours de drôles.

Samedi dernier, par exemple, sur la rue Ste-Catherine, vers le soir, il y en avait un qui faisait l'admiration des passants.

Tout en marchant, en tibatant, en anonnant, il parlait tout haut de son honneur et de sa vertu.

Il ne savait pas plus ce qu'il disait, qu'il ne savait où il allait.

A un certain moment, il tire de sa poche un foulard avec lequel il essaya de se moucher.

Hélas! ses mains tremblaient tellement qu'il ne parvenait pas à trouver son nez.

Il essaye une deuxième fois, une troisième, une quatrième, peine perdue!

Alors, furieux, il s'adosse à un poteau de télégraphe et regardant son mouchoir d'un air courroucé, il s'écrie :

—Voyons! ça va-t-i finir? Ça va-t-i finir? Sinon, je prends mes doigts.

**PEIGNERIES**

Le commis de la rue Ste-Catherine, qui a contracté la mauvaise habitude de lire le journal du conducteur du tramway et de le mettre dans sa poche avant de descendre, est prié de laisser un sou à la place du journal, chaque fois qu'il s'en emparera.

Montréal, 31 mars 1896.

Mon cher CANARD,  
Je vois par les journaux que des capitalistes américains veulent doter Montréal de "Chalets de nécessité" et qu'ils vont demander à la ville la permission de charger à leurs clients, deux sous ou cinq sous, selon l'importance des affaires qu'ils auront avec eux.

En ma qualité de Peigne actif, je proteste contre l'idée de taxer un besoin aussi naturel et aussi légitime. Mes confrères et moi sommes en faveur du chalet libre, dans l'Etat libre.

Si la municipalité veut se charger de ce soin gratuitement je l'encouragerai de tout mon cœur et de toutes mes forces. Mais s'il faut être encore taxé pour cela, ça n'ira plus.

Tant qu'à payer, je préfère que les choses restent dans l'état actuel. Il ne manque pas de bonnes places où le public peut se procurer tout le confort possible, pour rien: il y a la ruelle à côté de l'Université Laval, le deuxième étage du monument national, tous les bons hôtels de Montréal et, en été, les bateaux de la Cie du Richelieu.

Le New-York Life et la bâtisse de la Banque du Peuple sont aussi des endroits que je recommande particulièrement à tous ceux qui sont prêts à mettre la main à la pâte pour faire rentrer dans son trou un projet aussi saugrenu.

**AUX ANNONCEURS**

Le CANARD pénètre dans plus de 8,000 familles dans la ville de Montréal seulement. Notre format ne nous permet de prendre qu'un nombre très limité d'annonces. Nous n'employons ni agents, ni solliciteurs. Ceux qui sont dans le commerce et l'industrie trouveraient leur avantage en annonçant dans le CANARD.



**A PROPOS DE BOTTES**

Six heures du matin. Baptiste frappe à la porte de Charley.

—Qu'est-ce qu'y a?

—Es-tu prêt?

—Prêt à quoi?

—Pour venir à la noce.

—Ah oui. Eh ben, je peux pas y aller.

J'ai pus de bottes.

—Tu dis pas ça!

—Si, j'ai pus de bottes.

—J'vas t'en prêter.

—Alors, ça va faire.

Baptiste sort et revient avec une paire de bottes.

—Essaye ça.

—Ça fera.

—Habille-toi vite et partons.

Un moment après nos deux copins se dirigent vers le lieu de rendez-vous.

—Pristi, elles te vont bien mes bottes!

—Oui pas mal.

Un silence. Baptiste reprend :

—Prends garde de les tourner mes bottes?

—Charley (vexé) : oui.

Nouveau silence—Baptiste reprend :

—Dis-donc, marche pas dans l'eau, tu vas les mouiller mes bottes.

On entend un grincement de dents, c'est Charley qui répon l.

De nouveau un silence—Baptiste reprend :

—Dis-donc, Charley, t'as bien de la chance que je t'ai prêté mes bottes.

—Tu m'embêtes avec tes bottes.

—Comment j'embête avec mes bottes!

—Charley (crispé). Eh oui, tu parles tout le temps de tes bottes. Dirait-on pas les bottes du pape, tes bottes.

—Tu sais, si ça te déplaît tu peux les rendre.

—Ah, c'est comme ça, eh ben les via tes bottes.

Et—

D'un coup de pied lancé d'une main sûre

Il lui fait dans le .....fond une large blessure.

ACHET.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

**A Vendre**

Une Grande Quantité de

**Romances, Chansons, Chansonnettes, etc, etc.**

AVEC MUSIQUE

**10 CENTS CHACUNE**

En voulez-vous des Z'Homards, chansonnette. Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.

Petit Français! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.

Versez du Picolo, chanson à boire. Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)

Mon Petit Mari Chéri (Opérette-bouffe de la Priacasse des Canaries.)

Ah! Joseph! Rengaine. Le Conducteur d'Omibus, chansonnette.

Fuyez les Baisers des D'Moiselles, romance-bouffe. Il est Permis d'être Sensible, chansonnette.

Elle a Cent Ans la Marseillaise, chanson. Les Fonds de Magasin, débailage comique.

Arrêtez-le, chansonnette. Moustaches-Polka, chanson-polka.

Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi. Trou La La, chansonson comique.

Femme Variée, toi qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto. Chanson du Toreador, de l'Opéra comique de Carmen.

Si vous croyez avoir Rêvé, de l'Opéra Si j'étais Roi. Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria.

Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les Dragons de Villars.

Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La Mascotte.

Ah! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mousquetaires de la Reine.

Buvons Encore, de Fleur de Thé. Trois pour un Sou, duo.

Madeleine, chansonnette dramatique. L'Amour c'est le Soleil, chanson de Boccace.

Un Songe, Hélas! de l'Opéra Comique, "Le Songe d'une Nuit d'Été."

Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trouvère."

Je m'sens tout mal! J'suis tout en sueurs? grivoiserie montréalaise.

La Mère Canadienne, chant patriotique. A Toi, mon Ame, de l'Opéra Mireille. Il Pleut des Caresses, chanson-valse.

Avec Eugène, balçoire militaire. Les Métiers de Paris, scie d'atelier.

En nous envoyant 10 Cts et un timbre d'un centin, une de ces belles Chansous vous sera expédiée franco.

S'ADRESSER

**LE CANARD**

1786 Rue Ste-Catherine

MONTREAL



**COUACS**

On nous informe que la *Feuille d'Erable* est rendue à l'hospice. Cette affaire aurait besoin d'être tirée au clair.

Pour nous rendre au désir de plusieurs abonnés, nous tâcherons de donner quelques *sticks* de plus en feuilleton, la semaine prochaine, si l'encombrement des annonces nous le permet.

Un ancien membre de l'Institut Canadien nous écrit pour protester contre le nom donné à la découverte du Dr Roëntgen. Au lieu de dire "rayons cathodiques, il voudrait qu'on dise "rayons hérédiques."

Napoléon 1er ne dédaignait pas la blague.

Le maréchal Victor avait conservé de son passage aux Gardes Françaises le sobriquet de Beausoleil. L'empereur le créa duc de Bellune. C'est sans doute de là que descend le bouillant adversaire de M. Monet.

Protestation aussi logique qu'indignée d'un député libéral :

—Comment, vous conservateurs, vous prétendez être les champions et les protecteurs des minorités, et voilà vingt ans que vous nous tenez dans l'opposition, uniquement parce que nous sommes moins nombreux que vous !

Messieurs les hôteliers du faubourg Québec ne sont pas contents de leur représentant, M. Frs. Martineau, parce qu'il a accepté la présidence honorifique d'une nouvelle fanfare "La Bande de tempérance de St Pierre."

Ils prétendent qu'il est impossible de jouer juste sans se mouiller la tuerie.

Les nègres se civilisent. Le télégraphe nous apprend que dans le district de Black Jack, territoire d'Oklahoma, une colonie nègre, furieuse de ce que le gouvernement français refuse de payer une indemnité au noir Waller qui a été arrêté comme espion à Madagascar, vient de séquestrer un français du nom de Roulet ou Rouleau. Les autorités françaises ont été notifiées que le sequestré ne sera remis en liberté que lorsque Waller aura été indemnisé.

Espérons qu'il ne s'agit pas de notre confrère du *Monde*, que la fièvre de l'or n'a jamais conduit dans les parages.

**CORRIGEONS-NOUS PAS**

La lettre suivante a été reçue par un marchand de musique de la rue St-Laurent :

Jan. 16, 1896.

Monsieur je vous écrit pour avoir eun de vo catalogue de vo violon, quar jannez vu le patron de sur Vo simage quar je les ser trouver de mon gou quar jomeraït a en navoir eun et sis vous desier davoïr eun nagant je serer prait acceper vo condition et en voiez moi la Price List address. X. X.



**INITIATION D'UN ARTISTE DE L'OPÉRA FRANÇAIS DANS UNE SOCIÉTÉ SECRÈTE.**

(Voir l'explication en deuxième page)

**Aux Correspondants**

Le vrai mérite est toujours modeste, et comme le CANARD est bien convaincu du sien, il n'a aucune objection à livrer à la publicité deux lettres qu'il a reçues cette semaine.

Dans la première "Plusieurs lecteurs" lui demandent de consacrer plus d'espace au feuilleton et moins aux sottises.

Ce désir, si délicatement exprimé, fait honneur au goût littéraire du CANARD qui a su trouver un feuilleton aussi intéressant, et au bon goût des lecteurs qui savent l'apprécier.

Dans la seconde lettre, le plus fidèle de nos abonnés, prétend que le CANARD n'est plus ce qu'il était il y a 16 ans.

Un apologue nous servira de réponse à cet ami :

Deux vieillards édentés et au chef branlant, étaient assis sur les gradins du Champ de Mars et regardaient une troupe d'enfants jouer à la balle, tout en fumant leur pipe au soleil.

L'un des deux, prenant la parole, dit à son compagnon :

—C'est bien comme de notre temps ; te rappelles-tu, il y a 60 ou 70 ans, nous venions, nous aussi, jouer à la balle, sur ce même Champ de Mars. C'était bien le même jeu, les mêmes cris, les mêmes courses folles, les mêmes joyeux ébats.

—Oui, répliqua l'autre, c'est bien comme de notre temps, mais il y a une chose de changée. Lorsqu'enfants, nous venions ici jouer à la balle, il y avait toujours des vieillards qui venaient nous regarder jouer, et à présent, il n'y en a plus.

La question des écoles n'est pas réglée ; on se demande quand finit le présent parlement ; personne en fait quand auront lieu les élections. Le doute et l'incertitude sont partout. On n'est d'accord que pour dire que c'est chez Henri Allard que se trouvent les meilleurs huitres, les meilleurs fruits, les meilleurs cigares.

Ce restaurant est ouvert toute la nuit, et on y trouve des salons particuliers pour dames et messieurs. Nos. 401, 403 et 411 rue Craig. Montréal.

**BIBLIOGRAPHIE**

"La Science de la réclame," par M. W. A. Grenier, publiés à Montréal, par The Railway and Commercial Printing Co. 1896. Joli volume sur lequel le CANARD a jeté un coup-d'œil trop superficiel, pour en faire l'éloge qui convient. Il a seulement constaté, que l'auteur pousse la science de la réclame un peu loin, en recommandant à ses lecteurs des journaux passés de vie à trépas, comme *Le National*, *La Bataille*, *Le Combat*, *La Revue Nationale*, *Le Réveil*, *Le Hansard municipal*, etc., etc.

Le CANARD, avec sa circulation de 25,000, peut se passer de réclame, car il a la vie plus dure que toutes ces feuilles réunies.

**DROLERIES**

Champoireau au bal :

—Quelle est cette jeune femme ?  
—C'est une veuve, Mme X.... répond un invité qui ajoute :  
—Ne trouvez-vous que cela fait plaisir de voir danser une veuve ?  
—Ah ! murmure Champoireau avec conviction, pas la sienne !

Dans un ministère :

Un employé, connu pour sa passion pour la pêche à la ligne se présente dans le cabinet de son chef de bureau :  
—Ma sœur se marie, monsieur, et je voudrais bien...  
—Parfaitement, mon ami : je ne vois aucun inconvénient à ce que vous alliez de temps en temps au mariage de votre sœur ; seulement, vous devriez bien me rapporter du poisson.

Boulevard St Lambert

**JOS. HOOFSTETTER**  
MAITRE-CHARRETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES  
241 Rue Visitation

Magnifiques Cercueils et Chariots pour grandes personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples. Beaux chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

Boulevard St Lambert

Boulevard St Lambert

Boulevard St Lambert

**JOURNAUX FRANÇAIS C. FAUCHILLE,**

1714 Ste-Catherine

Agence directe de modes et de journaux français. Toutes commandes de romans, journaux, etc. exécutées à trois semaines d'avis.

**HOTEL BIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier  
Jos. Biendeau.

Quand on entend parler de

**HULL**

On pense naturellement aux **ALLUMETTES** de

**E. B. EDDY**

**Fumez..**

les Cigares et Cigarettes **FORTIER**

**Sonadora et Royal, 15c**  
**Crème de la Crème, 10c**  
**Lafayette - - - 5c**

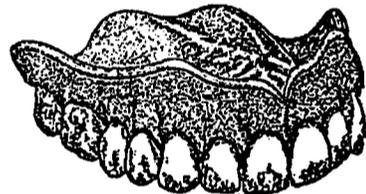
Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

**Demandez...**

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, en palette  
le Tabac à Fumer Crown Smoking, et haché.  
Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes.

**A. DANAI, L. C. D.**

CHIRURGIEN-DENTISTE  
45 rue St-Laurent - Montréal  
Au 1er Mai, - 23 1/2 rue St-Laurent



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether, Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.



**S. A. BROUSSEAU, L. D. S.**  
7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

**La Société Artistique Canadienne**

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000:

2851 prix d'une valeur totale de \$5,80 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - - \$1,00  
1 " " - - - - - 40  
1 " " - - - - - 15

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis.

2me Distribution Special  
**JEUDI, 26 MARS '96**

**PRIX CAPITAL - \$5,000**

**BILLET - 50 cts**

**CONSEIL D'UN PERE**

M. Jehan Soudan, un écrivain français qui a accompagné madame Sarah Bernhardt, dans une de ses tournées en Amérique, publie une charge assez bien réussie, pour donner à ses compatriotes, une idée de la vie fiévreuse des Américains.

New-York, 3 Janvier 18...

Mon cher garçon,

Tu es "assez grand pour aller pieds nus au meeting," comme me dit le capitaine Jonathan, quand je me présentai pour être mousse sur son bateau, en 1855. Je m'étais sauvé de la maison de mon père, et j'avais juste ton âge.

J'espère que tu sauras conduire ta barque tout seul. Moi, je prends l'express de 10 h. 25, pour la côte du Pacifique. Je n'ai pas le temps d'écrire de longues lettres; mais, de temps à autre, je te jetterai à la boîte une carte postale avec mes conseils.

Règle No. 1 : Dis la vérité.

Règle No. 2 : Montre ce que tu as dans le ventre.

*Verbum salis*, comme disait le prote, quand je dirigeais un journal hebdomadaire à la campagne, en 1868.

Ton père,

J.-A. CHESTERFIELD.

Leadville (Colorado), 17 Jan. 18...

Cher garçon,

Il fait froid ici comme dans le coin nord d'une pierre tombale.

Je suis content de savoir que tu mords aux cla-siques. Le latin a du bon. Cherche la bonne route, et "rends la main à la jument," comme j'ai entendu dire les sportmen en 1875, quand je faisais une tournée de lectures sur "le Rhum et la Réforme." Ne t'effraie pas du grec, d'autant plus que tu ne l'as pas encore commencé.

Règle No. 3 : Ne prévois jamais les embarras à venir.

Cela ne vaut rien de traverser une rivière avant d'y être arrivé.

Ton père,

JOHN-ADAM CHESTERFIELD.

P.S. La mine fait à la cote : A. 1.

Chicago, 3 Février 18...

Cher garçon,

Fâché d'apprendre que tu as rosé ce petit Smith. — C'est un jeune sot, mou comme une barre de savon restée dans l'eau 24 heures.

J'ai connu son père à la législature de l'Etat de Connecticut dont il était membre en même temps que moi. Un "pauvre tirour," comme nous disions, du temps où j'étais employé au télégraphe. Laisse le marmot tranquille.

Règle No. 4 : Tiens-toi hors des bagarres autant que tu pourras.

Règle No. 5 : Si tu ne peux éviter le combat, frappe le premier, et saute dans la mêlée comme un zouave.

Une peau de renard, clouée toute fraîche, à la porte du poulailler, tient les autres renards en respect.

Ton père,

JOHN-ADAM CHESTERFIELD.

Omaha, 18 Février 18...

Cher garçon,

C'est la différence d'opinion qui a créé les courses de chevaux; j'ai sou-

vent entendu ce dicton en Kentucky, quand j'étais inspecteur au chemin de fer, à la fin de 1858. A présent que tu as réglé Smith, va doucement.

La mine est chaque jour plus riche. Elle monte à la cote d'un dollar par heure.

CHESTERFIELD.

A bord du "Palace Car" chemin de de l'Illinois Central, 29 Février 18...

Garçon,

La mine est splendide. Deux millions en vue. Ton gouverneur est propriétaire d'un cinquième indivis. Naturellement je t'enverrai les 10 dollars.

Règle No. 6 : Paie toujours à livrasou.

J'étais commis en 1857 chez un marchand à la criée. J'ai vu que ceux qui ne paient pas rubis sur l'ongle, finissent toujours sous le marteau du commissaire priseur.

Dis au principal de tirer à vue sur moi pour le montant de ta pension.

Ton père,

J.-A. C.

San Francisco, 21 Mars 18...

Reçu ta lettre. J'ai enseigné moi-même dans une école en 66, et j'ai observé que les élèves en savaient tous plus que moi.

Règle No. 7 : Ne pense pas trop de bien de toi-même.

Le soleil brillerait tout de même si le coq n'était pas là pour chanter à son lever.

Ton père,

J.-A. CHESTERFIELD.

Leadville, 29 Mars 18...

Cher Fils,

Pioche la grammaire française; c'est difficile. Quand je l'étudiais dans les tranchées de Richmond, en 64, les verbes irréguliers me démontèrent longtemps; mais je les remontais chaque jour en même temps que la garde. Que serais-je devenu si je n'avais pas su le français, quand je fis en Europe mon voyage de 76, pour introduire les vins de Californie?

Règle No. 8 : Apprends autant que tu pourras de langues étrangères.

Règle No. 9 : Apprends à garder la tiennne.

Ton affectionné,

JOHN-ADAM CHESTERFIELD.

Chicago, 30 Avril 18...

Fils,

Impossible écrire, faute temps. Engagé grande spécul. avec mon ancien associé dans ma photographie à Boston en 1876

On dit que Boston est un bon endroit pour prendre son vol. Nous avons pris tous deux notre vol à dire d'aile. Nous verrons si le proverbe est vrai.

Comment vont les mathématiques?

Ton P. affect.

J.-A. C.

Saint-Louis, 10 Mai 18...

Garçon,

Je suis fâché que ton professeur d'arithmétiques s'en aille; j'espère que son successeur sera capable. En 59, faisant des relevés topographiques, j'ai compris l'importance d'avoir les 10 chiffres au service de ses dix doigts.

La spéculation a meilleure mine chaque jour. Nous avons pris comme

partner l'homme qui dirigeait à New-York le journal où j'étais reporter en 67.

CHESTERFIELD.

Leadville, 20 Mai 18...

Mon cher garçon,

La mine paie beaucoup d'argent; je je place tout en "spéculation fixe," suivant l'expression de l'oncle Daniel, quand j'étais agent de change en 72, avant que la panique ne m'ait forcé de vendre mon étude.

J'ai trouvé une veine de chance, pour sûr.

Règle No. 10 : Dans la veine, lâche tout.

Leadville, 18 Juin 18...

La mine va mal, la spécul. pis. Je ne renonce pas. J'ai le sang d'un Yankee. A la pointe (littéral) de la mort, un yankee s'en ferait un cure-dent, mais je suis harassé.

Dis au principal que je lui enverrai le trimestre d'ici une semaine ou deux.

New-York, 20 Juin 18...

Mon cher garçon,

La spéculation a sauté, et ce qui me restait de mon cinquième indivis dans

la mine, a servi à payer la différence. Ton père est aussi bas qu'en 65, quand il plaçait des *Histoire de la Rébellion*, ou qu'à la fin de 73, quand il fut obligé de venir en Floride pour diriger une plantation d'orangers. Il me faut le temps de me retourner.

Télégraphie-moi sur le champ si le principal n'a pas trouvé de professeur de mathématiques. Je lui demanderai la place.

Je serai heureux, mon cher enfant, d'être de nouveau près de toi.

Ton père affectionné,

JOHN-ADAM CHESTERFIELD.

Gare Centrale de New-York,

21 Juin 18...

Ton télégr. reçu. Impossible accepter place. Ai envoyé chèque pour trimestre. Je pars à 3 h. 45 pour Chine, où vais introduire inventions américaines

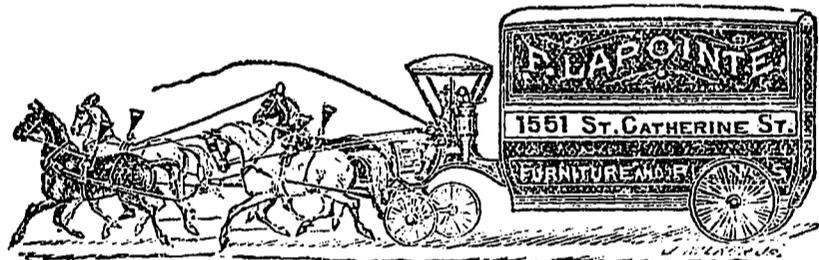
Ecrirai détails à bord du steamer. Serai de retour dans 8 ou 10 mois. A moins que je ne pousse jusqu'en Australie. Je crois qu'il y a à faire une grosse spéculation en pharmacie.

Dieu te bénisse, mou garçon.

Ton Père,

JOHN-ADAM CHESTERFIELD.

**DURANT LE MOIS DE MARS  
AMEUBLEMENT DE 20 MORCEAUX POUR \$50.00**



Comprenant, Set de Salon, Set de Chambre, Set de Salle à Diner et de Cuisine, pour \$50 argent comptant, chez FREDERIC LAPOINTE, 1551 rue Ste-Catherine. — Demandez nos prix, si vous avez besoin de meubler votre maison.

**F. LAPOINTE**

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

**VIENT DE PARAITRE  
L'AMOUR VAINQUEUR**

UN FORT VOLUME...

Prix - 25 cts.

EN VENTE DANS TOUS LES  
DEPOTS DE JOURNAUX

LEPROHON & LEPROHON,

Libraires-Editeurs

25 Rue St-Gabriel, Montreal.

**AVIS PUBLIC**

**LES UNIONS DES CIGARIERS**

Nos. 226 et 58

informent respectueusement le public que le maison DAVIS & SONS n'emploie plus des ouvriers de l'union et que l'étiquette bleue leur a été retirée.

**LES FUMEURS ...**

sont avertis que la seule garantie qu'ils aient que des cigares sont faits par des ouvriers de première classe, c'est la présence de l'ÉTIQUETTE BLEUE sur la boîte.

**COMITE DE L'ÉTIQUETTE BLEUE**

Nos. 226 et 58.